

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

CONTACTS PRESSE :

FRANCESCA MAGNI
RELATIONS PRESSE & COMMUNICATION

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

Alexis Louet

06 19 51 26 28

www.francescamagni.com

DOSSIER DE PRESSE

LES CONSOLANTES

DE PAULINE SUSINI
LES VINGTIÈMES RUGISSANTS

L'ÉTOILE DU NORD

24/25/26 Janvier 2024 à 20h

16 Rue Georgette Agutte 75018 Paris

Métro Guy Môquet ou Pte de Saint-Ouen (ligne 13)

THÉÂTRE 13

Du 30 janvier au 9 février 2024

Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h

30 rue du Chevaleret 75013 Paris

Métro Bibliothèque François Mitterrand (ligne 14)

CALENDRIER DE CRÉATION

2023/2024

Texte et mise en scène : **Pauline Susini**

Collaboratrice artistique : **Florence Albaret**

Distribution : **Noémie Develay-Ressiguiet, Sébastien**

Desjours, Sol Espèche, Nicolas Giret-Famin

Régie générale : **Camille Faye**

Scénographie : **Camille Duchemin**

Création lumière : **César Godefroy**

Création sonore : **Loïc Leroux**

Costumes : **Clara Hubert**

Durée : 1h45

À partir de 12 ans

PRODUCTION Compagnie Les Vingtèmes Rugissants

CO-PRODUCTION La Garance - Scène Nationale de Cavailon, l'ECAM au Kremlin-Bicêtre, le Maif Social Club et L'Étoile du Nord à Paris. Projet aidé par le LABEX (Laboratoire de recherche) et l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent).

AVEC LE SOUTIEN La Chartreuse - Centre National des Écritures du Spectacle, Anis Gras Le lieu de l'autre (Arcueil), Nouveau Gare au Théâtre fabrique d'arts (Vitry-sur-Seine) et Lilas en Scène Espace de création pour le spectacle vivant.

AVEC L'AIDE à la création de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture.

AVEC LE PARTICIPATION ARTISTIQUE du Jeune Théâtre National.

DATES

Création le 11 janvier 2024 à **La Garance - Scène Nationale de Cavailon** (84)

Du 24 au 26 janvier 2024 - **L'Étoile du Nord**, Paris (75)

Du 30 janvier au 9 février 2024 - **Théâtre 13**, Paris (75)

Le 16 mars 2024 - **l'ECAM**, Kremlin-Bicêtre (94)

A VENIR 2024

Anis Gras Le Lieu de l'autre, Arcueil (94)

Nouveau Gare au Théâtre fabrique d'arts, Vitry-sur-Seine (94)

Le Majestic - Scène de Montereau, Montereau (77)

Les Passerelles - Pontault-Combault (77)

Théâtre de Grasse scène conventionnée, Grasse (06)

LA GENÈSE

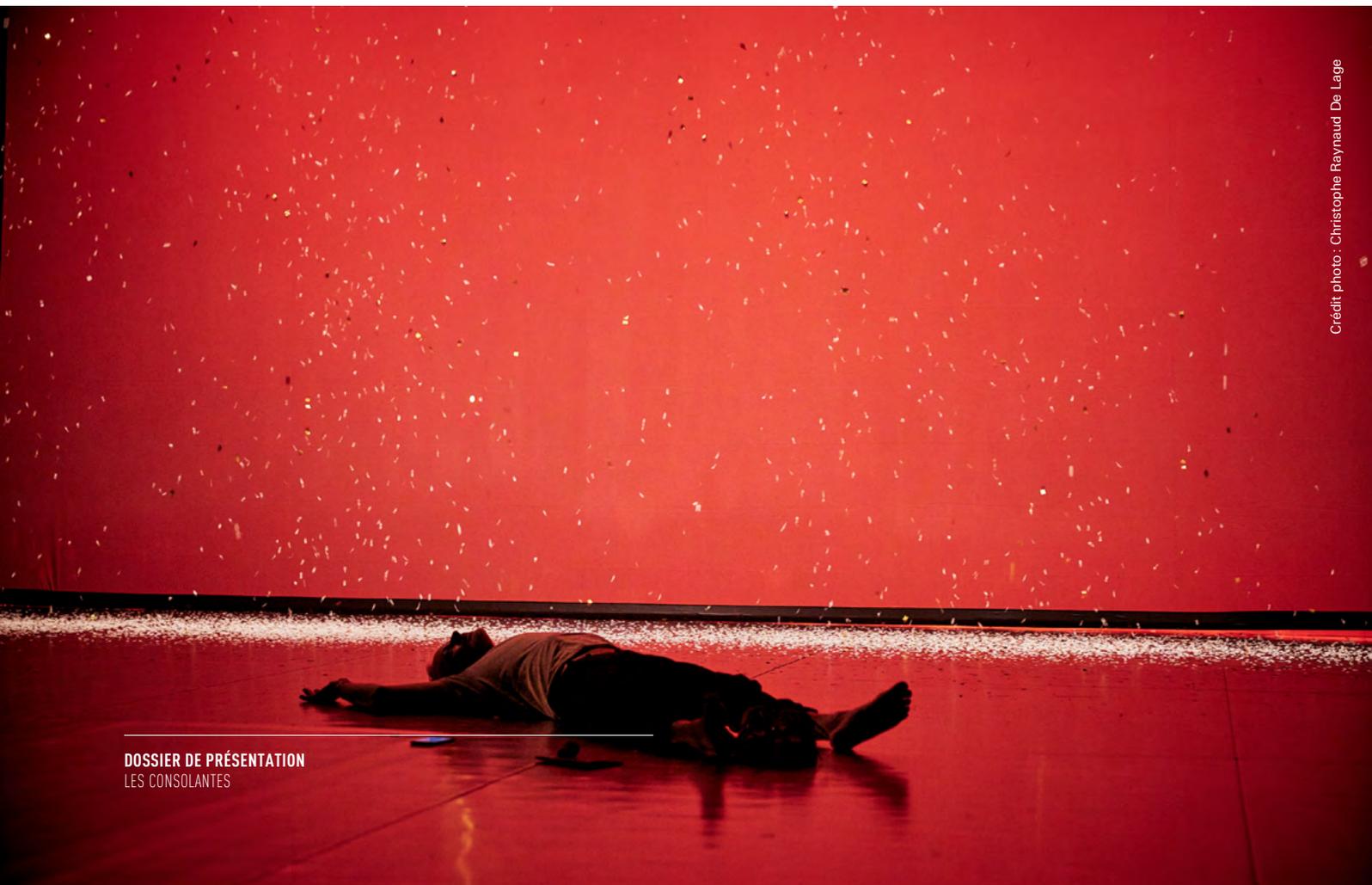
JE ME SUIS EMPARÉE D'UN SUJET RÉCENT ET IMPORTANT : LES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015, EN COLLABORANT AVEC UN LABORATOIRE DE RECHERCHE, L'IHTP (INSTITUT D'HISTOIRE DU TEMPS PRÉSENT, CNRS), QUI LANÇAIT UNE ENQUÊTE SUR L'ÉVÉNEMENT ET SA MÉMOIRE. C'EST À CETTE OCCASION QUE J'AI ÉTÉ CONFRONTÉE AUX MOTS, AUX VOIX, AINSI QU'AUX RÉCITS DE TÉMOINS ET DE SURVIVANT.ES, ET QUE J'AI SUIVI UNE PARTIE DU PROCÈS.

Le corpus documentaire à partir duquel j'ai travaillé se compose d'entretiens intimes. **Ce ne sont pas des sources comme les autres : elles relatent une expérience traumatique individuelle toujours ancrée dans la conscience collective.** Ces sources sont encore très sensibles. En tant qu'artiste, je ne peux m'en emparer sans en prendre soin, sans réfléchir précisément à la manière dont je vais construire une fiction

à partir de la réalité documentaire de ces témoignages, mais aussi du procès. Et pourtant il n'est pas question d'esquiver les questions fondamentales que l'événement nous pose aujourd'hui : **la forme théâtrale peut contribuer au travail de digestion collective, mais aussi à transmettre les matériaux d'une histoire commune.**

Or même si celle-ci est récente, elle renvoie à des éléments profonds de notre condition humaine. La mort, la souffrance, la perte, le retour à la vie : autant de questions qui nous concernent toutes et tous.

Sept ans après ces événements, je souhaite explorer les formes de consolations et de reconstructions intimes et collectives ; participer à la fabrique de cette mémoire par la fiction théâtrale. Les récits mythologiques y prendront une grande place. Ces grands récits que nous avons en commun depuis longtemps peuvent ainsi continuer, sur la scène, leur travail de refondation collective.



« L'ÉCRITURE EST COMME UNE MANIÈRE (...) DE RÉPARER, RENOUER, RESSOUDER, COMBLER LES FAILLES DES COMMUNAUTÉS CONTEMPORAINES, DE RETISSER L'HISTOIRE COLLECTIVE ET PERSONNELLE, DE SUPPLÉER LES MÉDIATIONS DISPARUES DES INSTITUTIONS SOCIALES ET RELIGIEUSES PERÇUES COMME OBSOLÈTES ET DÉLIQUESCENTES À L'HEURE OÙ L'INDIVIDU EST ASSIGNÉ À S'INVENTER SOI-MÊME. »

Réparer le monde - Alexandre Gefen, 2017

JE N'UTILISERAI AUCUN TÉMOIGNAGE TEL QUEL, AUCUNE ARCHIVE BRUTE.

La matière fictionnelle ne s'inspirera pas uniquement de l'expérience des victimes des attentats, mais de la relation qui a été nouée lors du travail d'enquête. Une relation qui souvent est décrite par les victimes elles-mêmes comme un point de départ possible d'une reconstruction personnelle.

Lors du procès, le traitement médiatique de l'événement m'a posé des problématiques importantes. Chaque jour, dans les témoignages des parties civiles, pas moins de 12 récits très douloureux étaient en moyenne racontés à la barre. Et pourtant, le lendemain matin seuls un ou deux témoignages faisaient les gros titres de journaux : ceux dont les auteurs étaient qualifiés de « *particulièrement héroïques* » ou de « *particulièrement courageux* ». Bien sûr, il y aura toujours une part subjective dans ce qui nous touche dans des récits aussi bouleversants. **Et pourtant, comment expliquer, justifier, ce travail de tri ?** Comme si ceux qui avaient fui pour sauver leur peau sans réfléchir n'étaient pas dignes d'être écoutés.

Mon écriture part du refus de ce travail de casting. Une écriture qui, au contraire, se montre sensible aux invisibles. Raconter ceux qui ont été oubliés, évincés, mis de côté, comme les victimes de Seine Saint-Denis à qui on refuse le statut de victime, comme les policiers de la BAC 75, entrés

au Bataclan contre les ordres, à qui on a demandé de taire ce qu'ils ont vécu. **Ce sont ces expériences ordinaires d'un événement extraordinaire, vécues à l'ombre de celles et ceux qui ont été, souvent sans leur demander, qualifiés de « héros », que je veux raconter dans la pièce.** Cette approche est, au fond, peut-être la seule manière d'interroger la construction du statut de victime, ainsi que le parcours complexe, souvent solitaire, de la reconstruction. **C'est peut-être aussi la seule manière d'explorer, à hauteur de femme et d'homme, les possibles retours à la vie.**

Mais plus que la reconstruction en elle-même ce sont les liens que les victimes des attentats tissent avec ceux qui les « consolent » que j'ai envie d'explorer. Les avocats, les chirurgiens, les chercheurs, les historiens, les psychologues, les associations, et dans un domaine plus privé : les familles, les amis. Tous ces consolants qui accompagnent la reconstruction.

La figure des Consolantes est un point de départ. **C'est une image qui associe la notion psychologique et sociale de consolation à un puissant héritage mythologique.**

« LE RÉEL DOIT ÊTRE FICTIONNÉ POUR ÊTRE PENSÉ. »

Le partage du sensible Jacques Rancière

ÉCRITURE.

La fiction me permet de raconter une multitude de parcours sans devoir en « sélectionner ». **Chaque personnage de cette pièce est inspiré de dizaines de personnes réelles.** Le travail de fiction s'est aussi accompagné d'un détachement par rapport à la matière documentaire que j'avais amassée, trop importante et aux résonances très traumatiques avec laquelle je peinais à prendre de la distance.

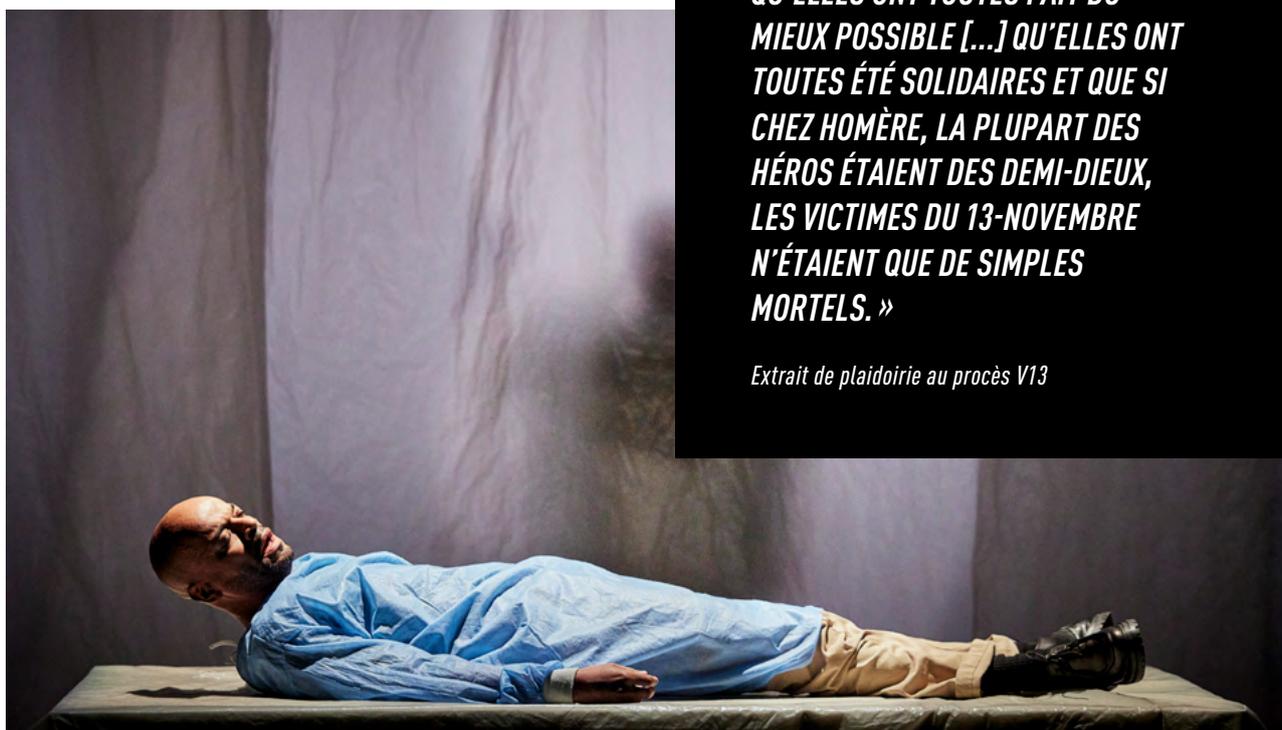
En mars 2023, lors de ma résidence à La Chartreuse, j'ai donc lu de la fiction : des grands récits communs, tragédies et mythes. **Ces histoires à portée mythologique opéraient un déplacement soudain et devinrent la porte d'entrée qui me permit d'écrire,** mettant ainsi à jour la dimension universelle de l'événement. **Je pris le parti de croiser la vie de nos contemporains ordinaires avec celle de grands personnages mythologiques.** Ainsi le personnage du médecin présent au réveil d'un survivant est inspiré de Charon, le passeur entre le monde des vivants et des morts. Celui de l'adolescente qui décrit la fosse du Bataclan nous vient de Perséphone, qui après avoir connu l'Enfer, revient dans le monde de la lumière.

Au procès, je trouvais des échos étonnants avec mon parti-pris, comme si les victimes des attentats avaient besoin de faire référence à des choses plus grandes qu'elles pour s'emparer de leur vécu. Lorène a ainsi parlé de son dossier médical comme du fil d'Ariane, celui qui la guide dans un labyrinthe tortueux ; Thibaut parle, lui, de la couverture de survie de son amie qui « lui faisait comme une cape dorée comme la pluie d'or de Zeus ».

L'écriture mêle donc le langage courant au langage tragique, **créant ainsi une langue particulière, poétique et très concrète à la fois.**

« PEUT-ÊTRE QUE LA DÉFINITION DU HÉROS GREC QUI EST CELUI QUI FAIT LE MIEUX POSSIBLE EN FONCTION DE SES CAPACITÉS, PEUT-ÊTRE POURRONS-NOUS NOUS SOUVENIR QUE LES VICTIMES DU 13-NOVEMBRE N'ONT PAS CHOISI D'ÊTRE LÀ, QU'ELLES ONT TOUTES FAIT DU MIEUX POSSIBLE [...] QU'ELLES ONT TOUTES ÉTÉ SOLIDAIRES ET QUE SI CHEZ HOMÈRE, LA PLUPART DES HÉROS ÉTAIENT DES DEMI-DIEUX, LES VICTIMES DU 13-NOVEMBRE N'ÉTAIENT QUE DE SIMPLES MORTELS. »

Extrait de plaidoirie au procès V13



Crédit photo : Christophe Raynaud De Lage

MISE EN SCENE

Le titre *Les Consolantes* est directement inspiré de la tragédie grecque. Nous puiserons librement dans la force de ces récits fondateurs terribles, cathartiques et plein de vitalité qui racontent les tourments de la Cité et sa capacité à se reconstituer.

Au plateau, deux femmes et deux hommes **utiliseront différents langages théâtraux pour restituer la substance du temps d'après** : après les attentats, après la perte, après les chocs, le temps du deuil et du retour à la vie. Texte, son, corps et lumière participeront à une **richesse des interprétations et des théâtralités**.

Si l'art peut être un outil de consolation, je veux que la pièce puisse en être une expérience, même minime et provisoire, et que **les spectateur.rices accèdent aux possibles retours**

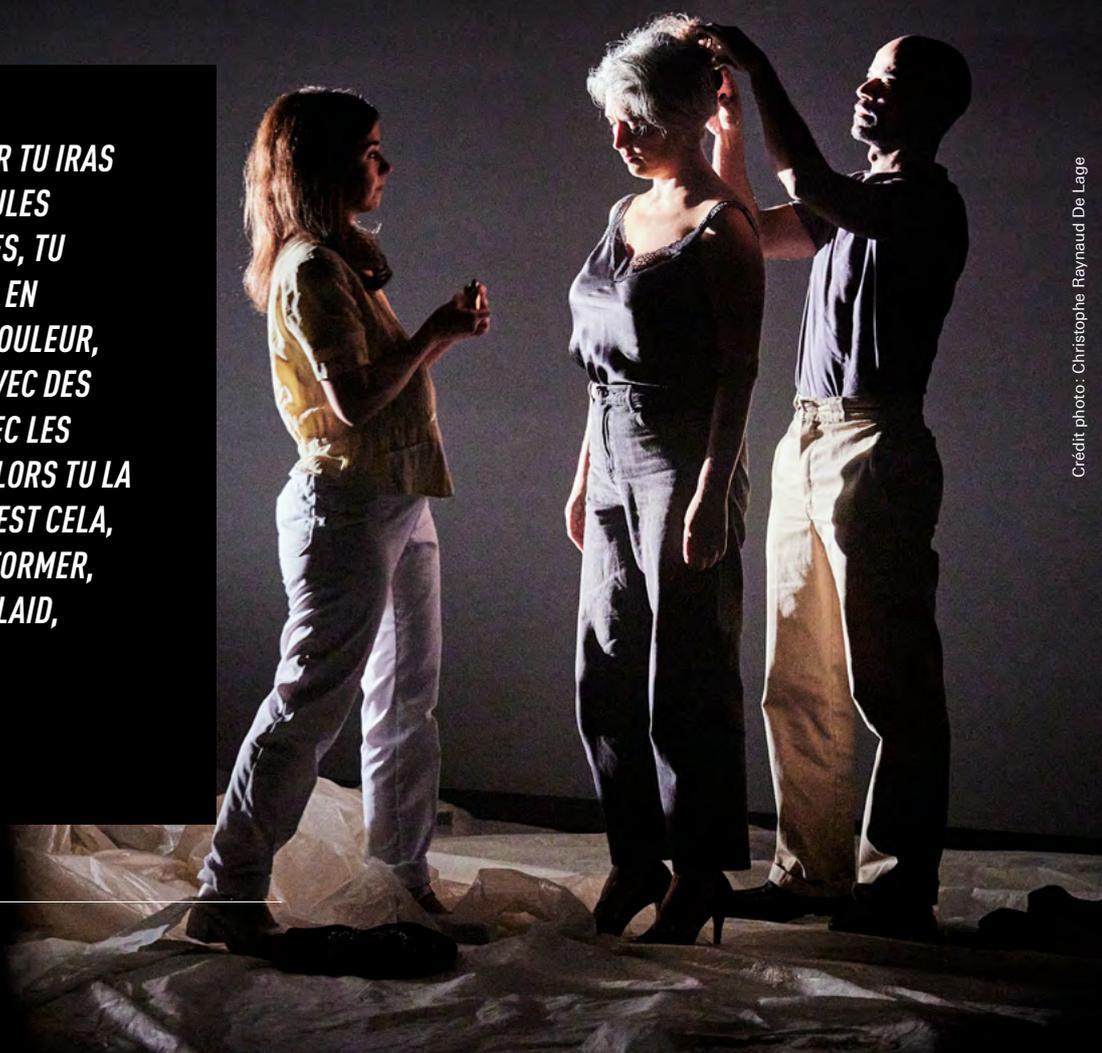
à la vie de manière sensible. Quelles formes la beauté, la douceur peuvent-elles prendre lorsque tout a été violence ?

Ainsi, des anecdotes simples et concrètes tiendront une grande place dans la dramaturgie : l'histoire d'un survivant et de son premier shampoing à l'hôpital ou d'une mâchoire arrachée qui remange une clémentine pour la première fois... Dans la même démarche, nous cherchons, avec l'équipe technique, à évoquer par le son, la lumière, la sensation intime du jus sucré de la clémentine qui coule à nouveau dans la gorge et rappelle à la vie.

Le son et la lumière structureront l'espace : immergeant les spectateurs dans la fiction, effaçant les frontières entre la scène et la salle. Plus que des ornements, ils seront les vecteurs du temps qui passe et prendront en charge la partie émotionnelle de ces récits du goût retrouvé.

« ET LORSQU'UN JOUR TU IRAS MIEUX, QUE TES ÉPAULES SERONT PLUS SOLIDES, TU POURRAS REGARDER EN ARRIÈRE. ET CETTE DOULEUR, EN LA REGARDANT AVEC DES YEUX NOUVEAUX, AVEC LES YEUX DU PRÉSENT, ALORS TU LA TRANSCENDERAS. C'EST CELA, L'ART. C'EST TRANSFORMER, FAIRE DE CE QUI EST LAID, BEAUTÉ. »

Alice Barrault, survivante.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

PAULINE SUSINI

AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Autrice et metteuse en scène, Pauline Susini se forme pendant trois ans au Conservatoire d'art dramatique du Vème arrondissement de Paris, avec Bruno Wacrenier et Solène Fiumani. Parallèlement, elle effectue des stages en tant que comédienne, assistante à la mise en scène et à l'écriture avec Bruno Cadillon, Alain Batis et Robin Renucci.

En 2008, elle crée la Compagnie des Vingtièmes Rugissants, au sein de laquelle elle monte *Visites* de Jon Fosse (2008), *Débrayage* de Rémi De Vos (2010), *Getting Attention* de Martin Crimp (2011). Depuis 2012 elle écrit les spectacles qu'elle met en scène. Après *Ailleurs*, spectacle hybride dans lequel le corps et les sensations étaient au cœur de la recherche, elle crée en 2016 *Marie-Antoinette(s)* qui creusait une vision fantasmée de la Reine, à la frontière du conte. Son dernier spectacle *Des vies sauvages*, crée au Théâtre Paris-Villette en 2021, explore le processus de l'emprise et de la violence masculines.

En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille avec Joël Pommerat sur *La réunification des deux Corées* (2012) et avec Justine Heynemann sur *La Discrète Amoureuse* de Lope De Vega (2015) et sur *Les Petites Reines* de Clémentine Beauvais (2017).

Elle travaille depuis une dizaine d'années auprès des jeunes en Seine-Saint-Denis avec la compagnie Féminisme Enjeux, soutenue par l'Observatoire des violences envers les femmes et utilise la méthode du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal et le Théâtre Forum pour lutter contre le sexisme et les rapports inégalitaires.



En parallèle, elle enseigne le théâtre dans différentes écoles et conservatoires et travaille depuis cinq ans en collaboration avec le Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis). Elle crée sa propre école pour comédiens amateurs : SOPA, qui met en avant des pratiques théâtrales protéiformes.

Dernièrement, elle met en scène *Simone Veil - les combats d'une effrontée*, spectacle créé au Théâtre Antoine et en tournée actuellement.

Elle devient artiste associée de La Garance - Scène Nationale de Cavaillon et travaille actuellement sur son prochain projet : *Les Consolantes*. Elle sera en résidence d'écriture à La Charreuse en mars 2022 et créera le projet à l'automne 2023.

Depuis 3 ans, Pauline Susini participe à un groupe de travail fondé par Christian Delage au sein de l'IHTP qui interviewe des rescapés du 13 novembre 2015 et initie un travail sensible et inédit autour de la mémoire traumatique collective.

LES COMÉDIEN.NES

SÉBASTIEN DESJOURS

Sébastien Desjours joue sous la direction de Jacques Mauclair (*L'École des femmes* de Molière, *Antonio Barracano* de E de Filippo et *L'éternel Mari* de Dostoïevski), Serge Lecointe (*L'Imprésario de Smyrne* de Goldoni, Fred Descamps (*L'avare* de Molière) Anne Saint-Mor (*Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset), Daniel Mesguich (*Du Cristal à la fumée* de J Attali et *Hamlet* de Shakespeare), William Mesguich (*La vie est un songe* de P. Calderon), Guy Pierre Couleau (*Maître Puntila et son valet Mati* de Bertold Brecht), Claire Chastel (*L'Échange* de Paul Claudel), Julien Sibre (*Le Mari, la femme et l'amant* de Sacha Guitry), Pauline Ribat (*Dans les Cordes* de Pauline Ribat), Pamela Ravassard (*65 miles* de Matt Hartley)...

Il participe aux aventures de la Compagnie des Camerluches dans les mises en scène de Delphine Lequenne (*La Mère confidente* de Marivaux, *Le plus heureux des trois* de Labiche et *Lorenzaccio* de Musset) et de Jacques Hadjaje (*Adèle a ses raisons*, *Dis-leur que la vérité est belle*, *La Joyeuse et*

NICOLAS GIRET-FAMIN

Nicolas Giret-Famin est un acteur et metteur en scène formé à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, puis à « l'Atelier Volant » de formation et de recherche sur le théâtre musical au Théâtre National de Toulouse.

Il joue dans une trentaine de créations théâtrales mises en scène, entre autres, par Jacques Nichet (*L'Augmentation*, *Le Suicidé*), Sébastien Bournac (*La Mélancolie des Barbares*), Thomas Poulard (*La Visite de la Vieille Dame*), Jean-Michel Ribes (*L'Origine du Monde*), et danse aussi pour Fabrice Ramalingom (*D'un Goût Exquis*).

En parallèle, il s'oriente vers la création collective et l'écriture au plateau avec la compagnie Pôle Nord (*Les Barbares*), le collectif Vous Êtes Ici (*J'ai dans mon Cœur un General Motors*).



probable Histoire de Superbarrio que l'on vît s'envoler un soir dans le ciel de Mexico et *Oncle Vania fait les trois huit* de J Hadjaje). Isabelle Starkier fait appel à lui pour interpréter le rôle de Franz Kafka dans *Le Bal de Kafka* de Timothy Daly et du Juif dans *L'Homme dans le plafond* de Timothy Daly.

Il participe à des lectures d'auteurs contemporains dirigées par Caroline Girard au sein de la compagnie La Liseuse. Dernièrement il a joué et mis en scène *Point cardinal* de Léonor de Récondo.



Récemment il tourne avec Élise Vigier (*Harlem Quartet*), et Julien Villa (*Le Procès de Philip K.*), co-écrit et met en scène *LE TEMPS DES H+MMES*, puis *Hanami, les amours perdues* (co-écrit et mis en scène avec Lise Maussion).

SOL ESPECHE

Formée au CFA des Comédiens (nouvellement ESCA), Sol Espeche y est engagée entre autres par Pauline Bureau (*Cabaret de Quat'Sous*), Laëtitia Guédon (*Bintou*), Paul Desveaux (*L'Orage*), Hervé Van der Meulen (*Les Mamelles de Tiresias...*), Jean-Louis Martin-Barbaz (*La Cerisaie*)...

À sa sortie, elle travaille notamment avec Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo (*L'Entêtement, Lucide, La Mère*), Aurélie Van Den Daele (*Top Girls, Peggy Pickit*), Pierre-Marie Baudouin (*Pochade Radiophonique*)...

Elle crée plusieurs spectacles en collectif comme *La Bande du Tabou* (Prix d'Anjou) ou *Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des Gens* (Prix Paris Jeunes talents). Par la suite, elle a l'opportunité de participer à des créations européennes en intégrant *L'École des Maîtres* puis en tournant en Europe le spectacle *La Fin de L'Europe* de Rafael Spregelburd. Par ailleurs, Sol Espeche met en scène plusieurs pièces qu'elle écrit (*Là-Bas c'est bien aussi, Elle Revient...*). En 2019, elle est nommée aux Molières pour son rôle dans *La Dama Boba* de Lope de Vega mis en scène par Justine Heynemann. Récemment elle joue dans les pièces de Guillermo Pisani : *J'ai un nouveau projet* (Théâtre de La Tempête, CDN de Caen...), et *Là tu me vois ?* (spectacle joué sur zoom avec le CDN de Caen). Depuis 2020, Sol a rejoint l'équipe de



Lorraine de Sagazan sur son spectacle jeune public *Les règles du jeu* de Yann Verburgh (toujours en tournée). Parallèlement aux créations théâtrales, Sol Espeche se consacre à la mise en scène d'oeuvres lyriques comme *Créatures* et *Amour en Fuite* (deux cabarets lyriques - France et Suisse), ou encore *Orphée aux Enfers* (opéra d'Offenbach). Elle a été en préparation de plusieurs opéras pour 2022 : *Le Barbier de Séville* de Rossini (co-mise en scène Pascal Neyron), *Didon et Énée* de Purcell, et *Orphée et Eurydice* de Gluck. Sol Espeche a joué dans *Le Carnaval (Gastronomique) des animaux* de Verdier et Friot, une création Jeune Public mise en scène par Pascal Neyron à L'Opéra de Paris en mars 2022. On pourra aussi la retrouver en 2023 sous la direction de Pauline Susini dans *Les Consolantes* (spectacle sur la reconstruction après le 13 novembre) et dans *Matière Noire* (création qu'elle co-écrit avec Pauline Jambet).

NOÉMIE DEVELAY-RESSIGUIER

Noémie Develay-Ressiguiier a suivi une formation de comédienne à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Elle travaille alors avec plusieurs metteur(e)s en scène et réalisateurs/trices comme Carine Tardieu, Jean-Baptiste Sastre, Volodia Serre, Alain Françon, Rémy Barché, Léo-Antonin Lutinié, Arthur Igual, Jean-Michel Rabeux, Michel Cerda, Camille Pelicier, Jacques Osinski, Michael Thalheimer, Richard Brunel, Maëlle Poesy, César Vayssié, Melis Tezkan, Okan Urun, Marie Rémond, Chloé Brugnion, Maxime Kerzanet, Boutaina Elfekak, Pauline Susini et Chloé Lechat.

